



# Lumière sur les saisonniers

**HISTOIRE** Le Nouveau Musée Bienne montre un chapitre peu connu de la Suisse à travers sa dernière exposition. On y découvre les dures réalités des travailleurs étrangers, particulièrement mal accueillis de 1931 à 2002.



L'historien du NMB, Florian Eitel, présente des archives retraçant l'histoire peu connue des travailleurs saisonniers en Suisse. TANJA LANDER



### PAR MAEVA PLEINES

C'est un pan sombre de l'histoire helvétique que met en lumière le Nouveau Musée de Bienne (NMB) dans sa dernière exposition, à voir jusqu'au 25 juin. «Nous, saisonniers, saisonnières... 1931 – 2022» revient sur la politique migratoire impitoyable de la Suisse dans le courant du 20e siècle. «Ce chapitre est mal connu du grand public, mais il a laissé des traces importantes dans le paysage et dans la destinée de dizaines de milliers de travailleurs», souligne l'historien Florian Eitel.

En effet, dès 1931, une loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers préfigure le statut de saisonniers. Ces employés ne peuvent travailler plus de neuf mois en Suisse. «Il s'agit d'une politique circulaire: les travailleurs vont et viennent, mais ne s'enracinent pas», ponctue Florian Eitel. Conséquence: ces personnes se trouvent dépendantes d'un contrat de travail, elles ne peuvent louer leur propre appartement et doivent accepter de mauvaises situations. «Ce fonctionnement les plongeait dans l'incertitude, car il n'était jamais certain que les employeurs reconduisent les contrats d'une année à l'autre. Et, même lors d'une promesse d'emploi, il fallait passer des tests de santé, souvent considérés comme humiliants. Au moindre souci, ils étaient renvoyés», poursuit le collaborateur du NMB.

On peut constater des témoignages des personnes concernées affichés sur les murs du musée. L'une d'elles note: «Il aurait fallu effectuer un contrôle au retour, car on arrivait en bonne santé et on repartait foutus.»

Autre répercussion de ce système, les saisonniers devaient se séparer de leur famille, qui n'était pas bienvenue sur le territoire helvétique. A une époque sans téléphone, les lettres représentaient le seul moyen de communiquer. Ce format est d'ailleurs utilisé comme fil rouge de l'exposition.

«Certains parents ont refusé d'abandonner leurs enfants et de ne les voir grandir que trois mois par année. Ils les cachaient donc. Ces enfants de l'ombre ne pouvaient pas sortir, sous peine de se voir renvoyés», relate Florian Eitel.

### Un travail ingrat

Voilà pour les marques humaines, les destins interrompus, comme celui de ce fils de saisonniers qui se rêvait enseignant de langue et dont la scolarité s'est terminée de force à la cinquième année. Si ces vies sont souvent invisibilisées, des traces tangibles existent pourtant dans le paysage de nos villes.

Ainsi, sur un mur bleu menant au deuxième étage du bâtiment Schwab, on trouve des photos en noir et blanc rappelant le rôle des saisonniers dans d'importantes constructions, comme celle du Palais des Congrès, à Bienne. «Les travailleurs d'Italie, d'Espagne, du Portugal et de Yougoslavie

ont beaucoup contribué à développer l'industrie de la cité seelandaise. Ils assumaient notamment les travaux dont les Suisses ne voulaient pas», retrace Florian Eitel.

Leurs missions se révélaient parfois dangereuses... voire mortelles. Ainsi, au deuxième étage, on découvre une quinzaine de coupures d'articles historiques sur des accidents de travail, tantôt titrés «La fatalité a souvent bon dos», tantôt «Le silence intolérable».

Le NMB présente notamment des photos de recueillement suite au drame de Mattmark. Le 30 août 1965, une avalanche se déclenche à partir du glacier de l'Allalin, dévastant le chantier de construction du barrage du Haut-Valais. Il s'agit d'un des pires accidents du pays, faisant 88 morts, dont 56 ouvriers italiens et 23 travailleurs helvétiques.

Malgré ce drame, l'image des saisonniers reste mauvaise pour beaucoup de Suisses. «Il s'agissait d'une époque de grands changements, avec des grosses constructions, parfois en béton. Cela créait des résistances, notamment dans l'extrême droite. Certains désignaient les migrants pour porter la faute de ces évolutions, parfois délicates», analyse Florian Eitel.



**On parlait de ces travailleurs comme des nuisibles.”**

**FLORIAN EITEL**  
HISTORIEN  
AU NOUVEAU MUSÉE DE BIENNE



S'ensuivent des initiatives hostiles, dont la plus connue se nomme «Schwartzbach» et propose des mesures contre «l'emprise démographique ou économique en Suisse» en limitant les étrangers à 10% de la population. En 1970, le texte est refusé de justesse. «Cela représente une césure, un trauma, car on parlait de ces travailleurs comme des nuisibles», appuie l'historien.

Selon lui, même si le statut de saisonnier est abrogé en 2002 grâce aux accords bilatéraux, certaines contraintes similaires demeurent. «Nous avons décidé de laisser les principaux intéressés s'exprimer le plus possible. Il y a donc de nombreux témoignages à découvrir, notamment des plus récents. Nous laissons les visiteurs se faire leur propre idée.